

Le Buddha dit : « Le bois représente les trois mondes ; le dieu des arbres représente le Bodhisattva, quand il a conçu la pensée de la Bodhi (ċittotpāda) ; l'oiseau qui est venu d'un pays étranger en apportant le poison, représente toutes les illusions des choses de Māra, illusions qui sont produites par le défaut d'intelligence ; le deva dans les airs représente la sagesse parfaite, vraie et équitable du Tathāgata. Cela enseigne à tous ceux qui étudient à ne pas suivre les lois de Māra, mais à se conformer à ceux qui aiment les Bodhisattvas mahāsattvas et qui agissent avec la même volonté qu'eux ; ainsi on enlève les difficultés qui proviennent de toutes les peines issues des trois souillures. L'arrachement de l'arbre et la suppression de ses racines symbolise la destruction des ténèbres produits par l'impudicité, la colère et la sottise ; si on n'accomplit pas (cette destruction), on s'enlise dans les trois mondes ; quand on abat soi-même le péché, il n'a plus aucune puissance et alors on sauve tous les êtres des tourments de la naissance et de la mort. Le trésor caché dont un homme a pu être gratifié symbolise le trésor caché de la religion ; les Bodhisattvas mahāsattvas les uns après les autres s'entraident pour le former, de même que les dix mille cours d'eau coulent pour se réunir dans la grande mer. Quand le dieu des arbres se montre joyeux de n'avoir plus aucune inquiétude et retourne demeurer dans les arbres, cela signifie qu'on a pu atteindre à la patience religieuse qui ne naît de rien et qui est grandement miséricordieuse ; grâce à elle, on demeure dans les trois mondes en sauvant universellement tous les êtres. Quant à l'homme qui a obtenu des richesses, qui se réjouit et dont la maison devient opulente cela signifie que lorsqu'on a obtenu les prières magiques (dhāraṇī), les six pāramitās, le groupe des trente-sept (auxiliaires de la Bodhi [Bodhipakṣa]), la pratique des sentiments des quatre bienfaisances, les dix forces, les marques distinctes primaires et secondaires, les quatre